



THÉÂTRE LES TANNEURS

© THOMAS DUBOT

DOSSIER DE PRESSE

LE JARDIN

COLLECTIF GRETA KOETZ

CRÉATION

30.11 – 11.12.2021

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radio Judaïca, Culture Club : Interview de Thomas Dubot & Antoine Herbulot - Irit Daniel - 15 novembre 2021

La Trois, Kiosk : Focus - Julien Béchara - 25 novembre 2021

BX1, Le cour(r)ier recommandé : Interview de Thomas Dubot et Nicolas Payet - David Courier - 3 décembre 2021

Radio Panik, Screenshot : Interview d'Antoine Herbulot - Palmina Di Meo - 5 décembre 2021

Musiq3, L'info culturelle : Interview de Thomas Dubot - Benjamin Luypaert - 6 décembre 2021 (à partir de 3'04")

Szénik : Interview de Léa Romagny et Thomas Dubot - Jenny Lippmann - 12 janvier 2022

PRESSE QUOTIDIENNE

Arts Libre : Annonce - Marie Baudet - 24 novembre 2021

La Libre Belgique : Critique - Marie Baudet - 4 décembre 2021

Le Soir : Critique - Jean-Marie Wynants - 5 décembre 2021

Arts Libre : Choix étoilés - Marie Baudet - 8 décembre 2021

Mad : Choix étoilés - Jean-Marie Wynants - 8 décembre 2021

L'Echo : Critique - Aliénor Debrocq - 10 décembre 2021

Libération : Critique - Annabelle Martella - 28 janvier 2022

PRESSE INTERNET

Focus.levif.be : Critique - Nicolas Naizy - 3 décembre 2021

Karoo.me : Critique - Lisa Kaison - 6 décembre 2021

Scéneweb.fr : Critique - Eric Demey - 12 janvier 2022

Toutelaculture.com : Critique - Blaise Campion - 12 janvier 2022

NOTRE SÉLECTION

Le Jardin Où Bruxelles, Tanneurs - 02.512.17.84 - www.lestanneurs.be Quand Du 30 novembre au 11 décembre En soirée composée avec "Post-mortem" de Jasmina Douieb du 7 au 11 décembre

Après le déjanté et remarqué *On est sauvage comme on peut*, le jeune collectif Greta Koetz livre sa nouvelle création, une fable qui annonce des accents surréalistes et rabelaisiens. Où l'on croiera une Vierge Marie sujette à la mélancolie, "un gamin qui fait des bêtises, des paumés qui cherchent un sens à leur existence, mais aussi des histoires de dettes, de rachats, des chants sacrés, des chants paillards, des illusions qui s'effondrent et des germes d'enchantements". Décalage, parodie et irrévérence s'invitent à nouveau dans ces histoires profanes.



J.M.W. TURNER | LA NEF DES FOUS | D.R.

Alzheimer's Project Où Tournai, Maison de la culture - 069.25.30.80 - www.maisonculturetournai.com Quand Les 30 novembre et 1^{er} décembre Et aussi Le 25 février à Archipel 19, Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe

Peut-on rêver sa vie, l'inventer, l'embellir? Face à sa grand-mère atteinte d'Alzheimer, une jeune femme mène l'enquête. Angèle Baux Godard et la C^{ie} Fact nous emmènent dans son sillage: une ultime et joyeuse déclaration d'amour, sur fond de souvenirs vivaces ou enfuis. Une invitation à être déplacé dans notre rapport à la mémoire, au corps, à la présence, à la maladie, à la mort, au sacré.



PIERRE-VES JORJAY

Loop Affect Où Bruxelles, Brigittines - 02.213.86.10 - www.brigittines.be Quand Du 30 novembre au 4 décembre

Louise Baduel (complice par ailleurs de Leslie Mannès dans la C^{ie} System Failure), signe avec *Loop Affect* une installation chorégraphique développant la figure de la boucle - stratégie créative autant qu'objet esthétique. Dans cette performance qui emprunte au théâtre et à la danse, la chorégraphe et danseuse interroge notre rapport linéaire au temps, à travers aussi la rencontre avec la musique électro répétitive de Marc Melià, l'écriture humoristique et poétique de Sébastien Fayard, la scénographie cyclique de l'architecte Donatien de le Court et le dispositif lumière de Meri Ekola.



D.R.

Mademoiselle Agnès Où Bruxelles, Martyrs - 02.223.32.08 - www.theatre-martyrs.be Quand Du 30 novembre au 17 décembre

De Rebekka Kricheldorf (autrice du mémorable *Villa Dolorosa* inspiré de Tchekhov et monté par Georges Lini), voici une relecture du *Misanthrope*. Sous sa plume, l'Alceste de Molière s'est mué en blogueuse critique d'art acerbe. "On rit ici de ce portrait de salon de la bourgeoisie contemporaine. On rit de nous, contre nous, sur nous. Et ça pince, ça pique, ça asticote", indique Philippe Sireuil, qui met en scène cette partition pour huit interprètes: France Bastoen, Adrien Drumel, Gwendoline Gauthier, Chloé Winkel, Fabrice Adde, Stéphane Fenocchi, Daphné D'Heur, Félix Vannoorenbergh.



GAËL MALEUX

MADemoiselle AGNÈS

REBEKKA KRICHELDORF
PHILIPPE SIREUIL

L'Alceste de Molière, c'est aujourd'hui une blogueuse critique d'art qui n'épargne rien ni personne.

30.11 > 17.12

WWW.THEATRE-MARTYRS.BE
02 223 32 08



© GAËL MALEUX



Théâtre Royal des Galeries

Directeur : David Michels

LA REVUE DES GALERIES



Avec Bernard Lefrancq, Angélique Leleux, Arnaud Van Parys, Marie-Sylvie Hubot, Gauthier Bourgois, Frédéric Celini, Natasha Henry, Enora Oplinus, Jérôme Louis, Pierre Pigeolet et Bénédicte Philippon.

Mise en scène : Alexis Goslain
Décors : Francesco Deleo
Costumes : Fabienne Miessen

Lumières : Laurent Comiant
Chorégraphies : Kylian Campbell
Réalisation musicale : Bernard Wincq

www.trg.be
02 512 04 07

Du 1 décembre 2021 au 23 janvier 2022



En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod
avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge



Ce "Jardin" mixe délices et délires désopilants, sur fond de sourde mélancolie.

Greta Koetz cultive, laboure et chamboule son "Jardin"

Scènes Entre farce tragique, pamphlet mystique, le jeune collectif persiste et signe.

Critique Marie Baudet

Un détail de *La Nef des fous* de Jérôme Bosch en guise de visuel d'accroche: voilà qui donne le ton de la nouvelle création de Greta Koetz. Ce jeune collectif, baptisé du nom d'une figure historique imaginaire, s'est fait connaître à travers *On est sauvage comme on peut*, chronique presque bourgeoise passée à la broyeuse pour se muer en tempête féroce.

Le *Jardin* installé aux Tanneurs offre une nouvelle variation de ce théâtre du débordement, où se lit en filigrane l'influence joyeusement digérée de leurs aînés le Raoul Collectif, voire de Tg Stan.

La certitude du désenchantement

Un jardin donc. Extraordinaire par ce qu'il a contenu d'expériences vécues. Et par ce phénomène étrange: depuis quelques jours y tombent du ciel des poulets en état de décomposition. Pas de quoi freiner les préparatifs en cours: apéro au frais, banderole hissée haut. "Bienvenue Marie!"

"C'est ma sœur", sourit Fritz (Léa Romagny, confondante en gamin tendre et turbulent) esquissant le portrait de celle qu'on attend, dans

cette mise en abyme élémentaire: mise en scène de la mise en scène des retrouvailles. Après une longue absence, Marie revient (Marie Alié). Ah oui, un détail: elle est enceinte, et persuadée de l'être par l'intervention d'un ange. La madone donc.

Nicolas (Nicolas Payet), l'ami de longue date, l'a rappelé d'embellie: "On essaie d'être à un endroit indécidable, entre la blague et le sacré – et puis on voit si on arrive à toucher quelque chose." S'il faut se positionner, que ce soit délibérément au cœur du chaos, dans la certitude, s'il en est une, du désenchantement.

Alors que sont annoncés des accents rabelaisiens, on ne peut que songer en parallèle au Tchekhov de la *Cerisaie*, avec en toile de fond ce jardin ("le plus beau qui puisse exister") attaché à la maison familiale, aux souvenirs d'enfance – fratrie, amis –, et auquel il va falloir s'arracher.

À moins d'un plan ourdi et dûment présenté à la banque par Antoine (Antoine Herbulot), le rationnel de la bande: racheter les lieux et financer cet emprunt par la location d'écologements érigés dans les arbres, au bord de la rivière.

Des indignations s'élèvent, contre-carrant le mirage du soulagement, tandis que sans cesse revient à la

surface ce petit bouillon tête: le besoin de reconnaissance.

Cocktail pictural et musical

Mis en scène par Thomas Dubot, écrit par l'ensemble des interprètes, dont aussi Sami Dubot qui signe la musique, ce *Jardin* mixe délices et délires désopilants, sur fond d'une sourde mélancolie.

C'est aussi (avec encore Florent Arsac à la création sonore, Rita Belova aux costumes, les lumières de Nicolas Marty, et les marionnettes et charognes d'Alexandre Vignaud) un cocktail tant pictural – des pietàs primitives à l'art pop des seventies – que musical, avec ses chansons paillardes interprétées sur le mode de la polyphonie sacrée.

D'apparence disparate, l'assemblage qu'ose Greta Koetz s'accommode à ravir d'un jeu nourri de toutes parts, désinvolte et profond, trouvant dans le multiple sa cohérence.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 11 décembre, à 20h30 (mercredi à 19h15). Durée: 1h50. Possible soirée composée, du 7 au 11 décembre, avec "Post-Mortem" de Jasmina Douieb (40 min.) Infos, rés.: 02.512.17.84, www.lestanneurs.be

EN BREF

Art

Mort de Lawrence Weiner

Grand représentant de l'art conceptuel, Lawrence Weiner, est décédé à 79 ans. Il était connu par ses phrases interrogeant l'art. Comme: "The only art I'm interested in is the art I don't understand right away. If you understand it right away it really has no use except as nostalgia." Ou celle de 1969: "L'artiste peut réaliser la pièce; la pièce peut être réalisée par quelqu'un d'autre; la pièce peut ne pas être réalisée." Il laisse ses aphorismes dans bien des musées. Il était apparu dans l'expo mythique *When Attitudes Become Form* d'Harald Szeemann en 1969. On l'y voyait avec son énorme barbe, enlever 1 m² de plâtre d'un mur avec un petit marteau, c'était son œuvre. G.Dt

Musique

Stromae en avant-première à Bruxelles le 22 février 2022

Stromae sera de retour sur scène avec son nouvel album le 22 février à Bruxelles. S'en suivront deux autres concerts, l'un à Paris le 24 février, l'autre à Amsterdam le 27 février. La mise en vente des tickets a débuté ce vendredi sur stromae.com.

Musique

Étienne Daho, médaille vermeil de l'Académie française

À l'Académie française, les honneurs se suivent et ne se ressemblent pas. Après avoir élu comme Immortel, au prix de deux exceptions, Mario Vargas Llosa, l'institution vient de décerner à Étienne Daho la grande médaille de la chanson française, aussi appelée médaille de vermeil. "Personnage d'une gracilité stylée", chanteur se caractérisant "par une connaissance des modes anglo-saxons, qu'il a obstinément contournées en les coulant dans une mouture française": l'académicien Dany Laferrière a eu des mots justes pour qualifier le chanteur français de 65 ans.

SCÈNE

« Le Jardin » aux Tanneurs : entre la blague et le sacré

Le collectif Greta Koetz livre un nouveau spectacle inclassable mêlant humour déjanté, références multiples, désenchantement profond et moments de grâce.

JEAN-MARIE WYNANTS

Dans un jardin aux allures de terrain vague, on prépare le retour au bercail de Marie. Il y a là ses frères, Antoine, l'ainé (Antoine Herbulot), et Fritz, le gamin (Léa Romagny), ainsi que Nicolas l'ami de toujours qui lui écrivait de (trop) longs poèmes, se rêvait écrivain et est devenu prof de musique (Nicolas Payet). C'est à ce titre qu'il rappelle au jeune Fritz le sens de leur répétition : « Bon, on essaie d'être à un endroit indécidable, entre la blague et le sacré, et on voit si on arrive à toucher quelque chose. » Et les deux de se lancer dans une étonnante version du *Curé de Camaret*, chanson paillarde par excellence.

Pas de doute, nous sommes de retour dans l'univers du collectif Greta Koetz, découvert avec l'excellent *On est sau-*

vage comme on peut. Comme dans celui-ci, un petit groupe se rassemble pour une fête qui tourne à l'aigre. Cette fois, il s'agit donc de fêter le retour de la sœur prodigue (les allusions bibliques sont partout, du Jardin d'Eden aux marchands du temple), partie il y a longtemps déjà, et de retour... enceinte d'un ange. Car oui, Marie (Marie Alié) est persuadée d'être la réincarnation de la Vierge. Et les autres se gardent bien de la détromper, connaissant l'oiseau depuis suffisamment longtemps. Et à propos d'oiseau, ou plutôt de volatiles, des cadavres de poulet tombent de temps en temps du ciel sur ce petit havre de paix familial. Il y a aussi cet écriteau « A vendre », accroché à la grille, qui hypothèque l'avenir dans le précieux jardin. Et nous voici d'un coup dans *La Cerisaie* de Tchekov avec Antoine envisageant de financer le rachat des lieux en y installant un Airbnb écolo...

Gratter là où ça démange

Mais il y a un mais et ce mais, c'est Marie qui débarque avec sa dinguerie, son franc-parler, ses expressions banales et ses statuettes de la Vierge qu'elle sort une à une de son sac. Et cette certitude d'être la réincarnation de la Vierge malgré le nombre de mecs qu'elle s'est envoyés par le passé. A la question de savoir si, du coup, son bébé sera Jésus-Christ, elle répond du tac au tac : « Ben ça s'rait top, hein ! »

Pour les trois autres, ça n'est pas si évident car on comprend rapidement



Un formidable quintet s'adressant directement au public comme à de vieux compagnons.

© THOMAS DUBOT

que derrière le côté allumé de Marie, il y a un mal-être profond, une envie d'ailleurs et d'autre chose qui l'a menée du côté de l'alcool et de l'internement. Car Marie, tout attachée qu'elle est au Jardin (au point de foutre le boxon total avec les propriétaires prêts à vendre), refuse de se laisser enfermer dans une petite vie bien réglée où il ne se passera jamais rien.

Mêlant références bibliques, cinématographiques, musicales, picturales, le collectif Greta Koetz mis en scène par Thomas Dubot, réussit une nouvelle fois à nous faire rire énormément tout en allant gratter là où ça démange, du côté du mal de vivre et de la mélancolie. Ils osent tout, du scatologique au gore,

de la blague sur le crucifix à des harmonies vocales envoûtantes, du rêve merdique au vomi dans un casque de mortard, de la musique live (portée par Sami Dubot) à la Vierge saluant comme la reine Fabiola, de la bonne grosse blague à l'éruption soudaine de l'émotion et du désarroi...

Ils osent tout et ça fait un bien fou. Avec, au bout du voyage, une version du *Curé de Camaret* interprétée par le quintet comme un Madrigal de Roland de Lassus, polyphonie vocale angélique au service d'un texte paillard à souhait. Entre la blague et le sacré.

Jusqu'au 11 décembre au Théâtre Les Tanneurs, www.lesanneurs.be.

20009416

CHRISTMAS
TUR

DU 13 AU 17 DÉCEMBRE

**VIVEZ LE CHRISTMAS TOUR
CHEZ VOUS**

*pour faire la fête avec
toute la famille Fun Radio*

INSCRIVEZ-VOUS EN ENVOYANT:

NOEL PAR SMS AU **6322**
(1€ PAR MESSAGE)

**FUN
RADIO**

f i s t u
funradiobe | funradio.be

6322
1.000 € - 10000

NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★★ Cendrillon ce macho!

Où Bruxelles, TTO – 02.510.0.510 – www.ttotheatre.be

Quand Jusqu'au 31 décembre

Treize ans après sa création qui fut un véritable carton, la pièce de Sébastien Ministru revient au TTO dans une version remise au goût du jour (nouveaux comédiens, nouvelles chorégraphies, etc.). Comme les contes traversent les âges, la très libre adaptation de Perrault par Ministru n'a pas pris une ride. Toujours orchestré par Nathalie Uffner, *Cendrillon ce macho!* 3.0 demeure, entre théâtre et cabaret, un incontournable divertissement haut en couleur. (St.Bo.)

★★★★ Le champ de bataille

En tournée Jusqu'au 11 décembre

Tiré du roman éponyme du journaliste Jérôme Colin, *Le champ de bataille* est porté à la scène par Denis Laujol sous la forme d'un seul en scène confié à Thierry Hellin. Le comédien incarne avec fougue et charisme une galerie de personnages gravitant autour d'un quadra père d'un ado dont il ne parvient pas à gérer les assauts. Entre humour et tendresse, un miroir implacable des galères que tout parent d'ado peut/pourra connaître. Et qu'est-ce que c'est bon de déculpabiliser un peu! (St. Bo.)

★★★★ Chat en poche

Où Bruxelles, Centre culturel d'Uccle – 02.374.64.84 – www.ccu.be Quand Les 10 et 11 décembre

Cécile Van Snick s'est emparée de ce classique de Georges Feydeau pour en offrir une version teintée de modernité. Une scénographie élégante, des costumes chatoyants et une excellente distribution de comédiens. Avec ce Chat en poche, vous ne serez pas déçu de la marchandise. (St. Bo.)

★★★★ Desperado

Où Lessines, Centre culturel René Magritte – 068.250.600 – www.ccrenemagritte.be

Quand Le 11 décembre

Vous connaissiez le western spaghetti, voici le western stoemp, servi par Enervé (Eno Krojanker, Hervé Piron) et Tristero (Youri Dirx, Peter Vandenbempt). La comédie du tandem hollandais Kas & De Wolf (1998) garde toute l'acuité de son regard sur des hommes pleins de certitudes et de désillusions, reclus dans leurs vies étriquées. Le langage, ici, comble les vides et leur sert d'exutoire, mais aussi tourne en rond: manège déglingué, triste et surtout désopilant. (M.Ba.)

★★★★ Fraternité, conte fantastique

Où Bruxelles, National – 02.203.53.03 – www.theatrenational.be Quand Du 8 au 11 décembre

Et aussi Du 15 au 18 décembre au Théâtre de Liège

Un très beau récit de science-fiction qui résonne fortement avec la situation actuelle: lors d'une éclipse de 4 minutes, la moitié de l'humanité a disparu sans laisser de traces. Que deviendraient alors les survivants, quelles seraient les traces de la

douleur et de la perte, les moyens d'y survivre? La consolation possible? La place de la solidarité? (G.Dt)

★★★★ Gardenia, 10 ans après

Où Namur, Théâtre – 081.226.026 – www.theatredenamur.be

Quand Les 10 et 11 décembre

Et aussi Les 16 et 17 décembre à Charleroi, les Écuries (www.charleroi-danse.be)



LUK MONSIEUR

Dix ans après sa création et une tournée triomphale dans le monde, Alain Platel rejoue *Gardenia* avec les mêmes actrices et acteurs qu'en 2010, forcément vieillies et encore plus bouleversantes, des travestis ou trans dans la vie réelle comme sur scène, déjà âgés (plus de 65 ans) autour de Vanessa Van Durme. Un spectacle de cabaret musical et troublant, drôle et mélancolique, qui dégage surtout une formidable humanité. On en sort avec un

regard nouveau sur les hommes et les femmes qui nous entourent. G.Dt

★★ Le Grand feu

Où Charleroi, l'Ancre – 071.314.079 – www.ancre.be

Quand Du 15 au 18 décembre

Vibrant hommage à Brel du rappeur Mochélan. Féru du Grand Jacques, il le slame avec humilité et vérité avant d'embraser Le Grand feu. Et d'émouvoir le public. (L.B.)

★★★★ L'Histoire approximative mais néanmoins touchante et non-écourtée de Bobby Lapointe

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be Quand Jusqu'au 12 décembre

Le collectif Les Compagnons pointent retrace la vie du chanteur français Bobby Lapointe, chapitrée en chansons de ce dernier, qu'ils interprètent avec humour et (auto) dérision. Leur récit est également truffé de rimes, jeux de mots... C'est inventif, intelligent, fin, très drôle et, surtout, à ne pas manquer! (St. Bo.)

★★★★ Le Jardin

Où Bruxelles, Tanneurs – 02.512.17.84 – www.lestanneurs.be

Quand Jusqu'au 11 décembre



ALICE PIEMME | AML

Après *On est sauvage comme on peut*, le collectif Greta Koetz confirme: audace, désinvolture mesurée et sens du mélange forment un cocktail détonant. Musicale, picturale, théâtrale, cette nouvelle création tient autant de la mystique primitive que de l'esthétique pop. Accents rabelaisiens et esprit tchekhovien, délices et délires s'entrechoquent dans ce désopilant *Jardin*. Où il

PRIMA DONNA EVENTS

PLUS DE 100 ARTISTES SUR SCÈNE
AVEC UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE

CASSE-NOISETTE

DIMANCHE 26.12.21 15h

VACANCES DE NOËL • FOREST NATIONAL

WWW.PRIMADONNAEVENTS.BE

La Libre DH Les Sports La 1ère Inrocks

s'agit d'explorer, à la lumière de l'amitié et de la compassion, l'endroit incertain où vont dialoguer la farce et le sacré. (M.Ba.)

★★ Love Letters

Où Bruxelles, Public – 0800.944.44 – www.theatrepublic.be
Quand Jusqu'au 31 décembre

Couple dans la vie, les comédiens et co-directeurs du Théâtre Le Public, Patricia Ide et Michel Kacenelenbogen, s'offrent le plaisir de monter sur scène dans un texte à deux voix, *Love Letters* de l'Américain A.R. Gurney. Y sont lus et interprétés 50 ans d'échanges épistolaires entre Melissa Gardner et Andrew Ladd Makepeace. Des éclats de rire d'enfants au dernier soupir, une vie d'encre et de papier avec l'amour en filigrane. (St.Bo.)

★★★★ Mademoiselle Agnès

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be
Quand Jusqu'au 17 décembre

Intrépide et sensible, la plume de Rebekka Kricheldorf (*Villa Dolorosa*, d'après les *Trois sœurs* de Tchekhov, c'était elle) transforme l'Alceste de Molière en blogueuse critique d'art pourfendeuse des hypocrisies du microcosme culturel. Avec Philippe Sireuil à la mise en scène – attentif dans sa rigueur à laisser place à la nuance – et France Bastoen dans le rôle-titre, au cœur d'une distribution soignée, ça fuse! (M.Ba.)

★★★★ Mawda, ça veut dire tendresse

Où Tournai, Maison de la culture – 069.25.30.80 – www.maisonculturetournai.com
Quand Les 14 et 15 décembre



DANNY WILLEMS

Marie-Aurore D'Awans, metteuse en scène, et Pauline Beugnies, réalisatrice et journaliste, démêlent dans cet opus kaléidoscopique les fils institutionnels, médiatiques, politiques qui menèrent, une nuit de mai, à la mort par balle de Mawda, deux ans. De l'histoire de ses parents ayant fui le Kurdistan pour vivre leur amour jusqu'au procès en appel du policier auteur du tir, c'est un fil tragique et infiniment tendre qui se tend, se distend, se remonte, se noue, se tord. Œuvre forte, œuvre utile. (M.Ba.)

★★ Ouragan

Où Bruxelles, Varia – 02.640.35.50 – www.varia.be
Quand Jusqu'au 16 décembre

Sur son vélo, boîte isotherme sur le dos, Abdeslam arpente la ville. Un seul nom (qui signifie "porteur de paix"), plusieurs visages, corps, histoires qui s'enchevêtrent, s'enroulent autour d'une réalité: ces livraisons nocturnes, à la merci des éléments, de la circulation, d'un système qui utilise et entretient la précarité. Signé Ilyas Mettioui, ce spectacle choral prend le pouls du présent, de la jungle urbaine, et étrille le capitalisme au passage. Avec des maladresses et beaucoup de tendresse. Avec des mots d'humour et la force du geste. Un quintet assurément d'aujourd'hui. (M.Ba.)

★★★★ Peter Pan

Où Bruxelles, Théâtre du Parc – 02.505.30.40 – www.theatreduparc.be
Quand Jusqu'au 11 décembre

Après *Le Tour du monde en 80 jours*, *Alice aux Pays des merveilles*..., Thierry Janssen s'attaque à une nouvelle œuvre qui a bercé son (notre) enfance: *Peter Pan*. Avec ses fées, pirates, indiens, enfants perdus, sirène, crocodile, danses, chants, combats..., *Peter Pan* emporte le public dans un univers magique et rocambolesque, grâce à des comédiens de haut vol; des dialogues truffés d'humour, d'anachronismes, de jeux de mots, etc. et une fabuleuse scénographie de Maggy Jacot et Axel De Booseré. (St. Bo.)

★★★★ Quand tu es revenu

Où Louvain-la-Neuve, Blocry – 0800.25.325 – www.atjv.be
Quand Jusqu'au 17 décembre

Regard de femme assumé, brut et lucide, disséquant la notion de couple par le prisme du mythe d'Ulysse, *Quand tu es revenu* de Geneviève Damas questionne, interpelle, casse les codes et clichés, bouscule le public et ses propres comédiens pour les confronter à une réalité intemporelle mais en perpétuelle muta-

tion: celle des frontières de l'amour et de la liberté que chacun laisse à l'autre pour lui permettre de s'épanouir et de s'accomplir en tant qu'individu et ce, quel que soit son genre. (St.Bo)

★★★★ Rage dedans

Où Bruxelles, Poche – 02.649.17.27 – www.poche.be
Quand Jusqu'au 18 décembre

C'est de sa propre expérience du burn-out que Jean-Luc Piraux a tiré son nouveau seul-en-scène. Si l'on pourrait craindre un spectacle plombant au vu du sujet abordé, il n'en est rien! Le comédien manie son récit avec tact, humour et dérision. C'est drôle, surprenant, piquant et puis, surtout, ça transpire le vrai, le vécu! (St.Bo.)

★★★★ Rêve d'automne

Où Louvain-la-Neuve, Studio 12 – 0800.25.325 – www.atjv.be
Quand Jusqu'au 11 décembre

Georges Lini et sa compagnie Belle de Nuit subliment le texte, fragmenté, de Jon Fosse dans une splendide scénographie. La vie, l'amour, la mort. Tout semble incomplet et, pourtant, tout fait sens. Plurielle et énigmatique, cette composition déstabilise autant qu'elle charme tant elle résonne avec l'intime de chacun et les épreuves douloureuses de la pandémie. (St.Bo.)

★ So long... À bientôt!

Où Namur, Théâtre Jardin Passion – 0472.96.53.16 – www.theatrejardinpassion.be
Quand Jusqu'au 19 décembre

La très bonne mise en scène de Marc Weiss ne comble malheureusement pas le manque de dramaturgie de ce spectacle visuel où se démènent trois cow-boys hilarants. (CdM)

★★ Visites à Mister Green

Où Bruxelles, Public – 0800.944.44 – www.theatrepublic.be
Quand Jusqu'au 31 décembre

Thibaut Nève s'empare de la première pièce de Jeff Baron et la confie à un duo attachant formé par Benoît Van Dorslaer en vieux grincheux reclus dans son appartement et Thibault Pac-keu en jeune cadre dynamique. Ces deux-là n'ont rien à faire ensemble et, pourtant, le destin va les faire croiser leur route. Confidences, incompréhensions, blessures..., ils vont peu à peu s'approprier et s'ouvrir l'un à l'autre, faisant de ces *Visites à Mr Green* de rafraîchissantes bulles d'humanité. (St.Bo.)

WOLUBILIS

décembre en fête

épuisés par tant d'énergie libérée. J.-M.W.

Fraternité, conte fantastique

★★★

Théâtre National ; Théâtre de Liège

Dans un futur très proche, la moitié de l'humanité disparaît sans laisser de traces. Des Centres de Soin et de Consolation sont mis en place pour aider ceux qui restent à tenir le coup et à envisager l'avenir. Avec une formidable équipe de comédiens, professionnels et amateurs, issus de tous les milieux, Caroline Guilla Nguyen livre un spectacle étonnant, multilingue, drôle, émouvant, qui fait un bien fou par les temps qui courent.

J.-M.W.

Le champ de bataille

★★★

Centre culturel, Stavelot ; Maison de la culture, Arlon

Dans cette adaptation du roman de Jérôme Colin, mise en scène par Denis Laujol, c'est avant tout une guerre des nerfs qui se joue entre un fils dans la fleur (vénéneuse) de l'adolescence et un père dans l'épine (viciieuse) de la quarantaine. Usure du couple, sexualité au point mort, incompréhension de la moule provocatrice qu'est devenue son enfant, rancœur contre le système scolaire : notre homme (Thierry Hellin) va évacuer tout cela sur ses chiottes. Rythmé, drôle, attachant. C.Ma.

Le jardin

★★★

Théâtre Les Tanneurs

Dans un jardin où ils ont vécu depuis toujours, une petite bande se prépare à fêter le retour de Marie, la soeur prodigue. Seul petit problème : Marie est enceinte et se prend pour la Vierge. Et puis les pro-

LIVE NATION PRÉSENTE

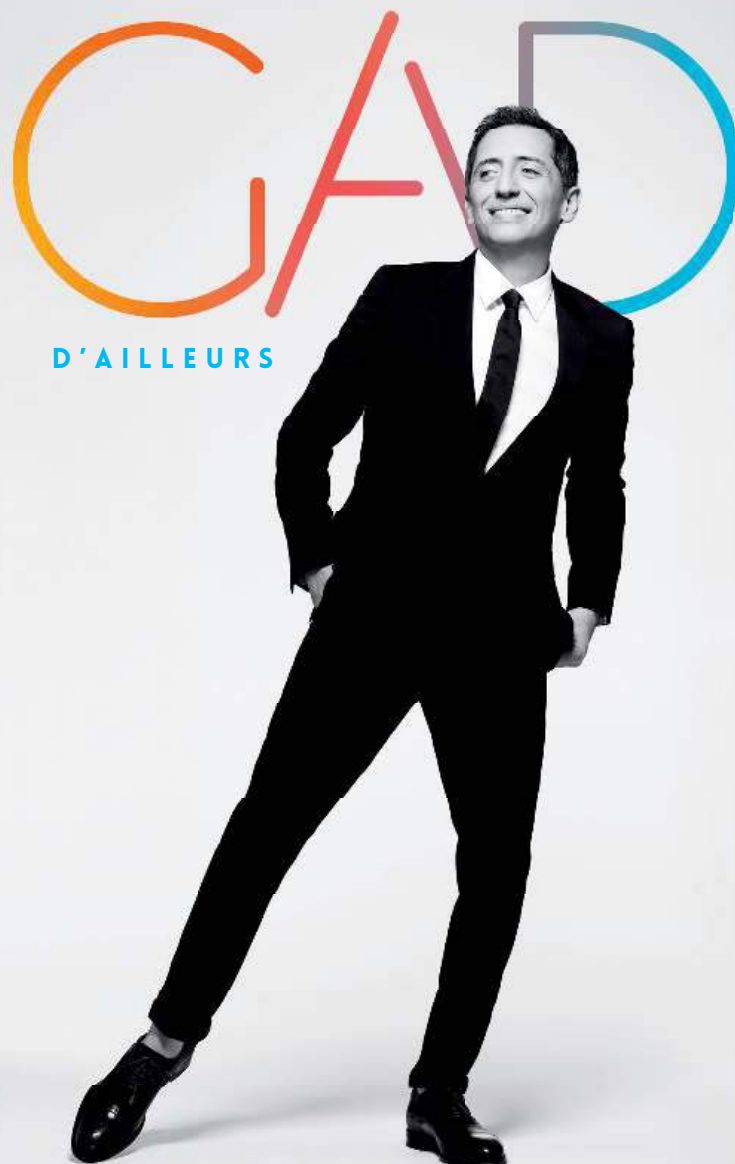


PHOTO : PASCAL ITO - DESIGN : YOCITY.FR

20009495

QUIN CE TESSEN

leRideau



© Fabienne Gremm

Transquiquennal 

D'après le roman de Philippe Blasband

07 → 11 Déc. 2021

Réervations - 02 737 16 01
www.lerideau.brussels

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale. Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.



13, 14 ET 15 JANVIER
2022

BRUXELLES
FOREST NATIONAL

INFO ET TICKETS : LIVENATION.BE

LIVE NATION

BEL RTL

RTL TVI

LE SOIR

À NE PAS MANQUER

prios veulent vendre le jardin. Et des poulets morts tombent du ciel... Entre farce absurde et tragédie du quotidien, le collectif Greta Koetz frappe fort mêlant l'humour, la mélancolie et la grâce. J.-M.W.

Les fils de hasard, espérance et bonne fortune

★★★★

Théâtre Le Manège, Mons
Il y a vingt ans, basés sur les témoignages de quatre anciens mineurs présents sur le plateau, Hasard, Espérance et Bonne Fortune (les noms de trois charbonnages) retraçaient le parcours de ces hommes venus d'Italie pour trimer dans les mines de Belgique. Martine de Michele recrée ce spectacle, avec les « fils de », ceux et celles des générations qui portent le récit de leurs aînés. Bouleversant. J.-M.W.

L'histoire approximative mais néanmoins touchante et non écourtée de Bobby Lapointe

★★★★

Théâtre des Martyrs
Sur scène, trois fonctionnaires du RPF (Restauration du Patrimoine Français) retracent la vie de Bobby Lapointe, chansonnier et maître à calembours, qui ne connut vraiment le succès qu'après s'être suicidé. Fidèle à ce personnage de poète raté et à son univers absurde, la compagnie Les compagnons pointent joue sur les mots avec fantaisie, élevant la bricole et la rime riche au rang d'art. C.Ma

L'ours qui n'était pas là

★★★★

Courte Echelle, Liège
A priori, une histoire toute simple, celle d'un ours qui tombe un jour sur ce mot : es-tu bien moi ? A posteriori, un voyage aussi



« Mademoiselle Agnès » au Théâtre des Martyrs : Alceste, le misanthrope de Molière, devient Agnès, blogueuse assassine et critique d'art tranchante dont la hargne égrille le creux et vaniteux milieu artistique contemporain. © HUBERT AMIEL

poétique que philosophique avec Caroline Husson, conteuse extra-terrestre qui convoque un ours en pleine quête identitaire, une vache complaisante, un lézard

paresseux, une tortue-taxi. Et quelques réflexions profondes sur le silence, les joies de se perdre, les plaisirs fugaces et puis surtout, l'importance d'apprendre à se connaître et à s'aimer. Dès 8 ans. C.Ma.

surgir les multiples questions que se posent tous les Abdeslam du monde qui parcourent les villes pour effectuer des livraisons à vélo. Sans avoir l'air d'y toucher, cet ouragan prend de la force, de l'ampleur, entre rire et violence au quotidien. Et on sort groggy de cet ouragan aussi dévastateur que libérateur. J.-M.W.

Mademoiselle Agnès

★★★★

Théâtre des Martyrs
Voir en page 2.

Ni oui ni non, bien au contraire

★★★★

Salle des Tréteaux, Visé
Le Professeur Pompon répond aux questions des enfants grâce à un théâtre d'objet d'une inventivité folle. Est-ce que les grands sont toujours les plus forts ? Si demain, c'est demain alors pourquoi c'est plus demain quand on est demain ? Est-il possible que ma Maman ne m'aime pas ? Grave ou plus légère, chaque question provoque la manipulation d'objets-métaphore. Une nouvelle perle d'Arts et Couleurs. Dès 4 ans. C.Ma.

Ouragan

★★★★

Théâtre Varia
Un seul prénom, Abdeslam, mais cinq formidables interprètes pour en livrer toutes les facettes. Couche après couche, avec une solide dose d'humour et d'intelligence, Ilyas Mettioui fait

Peter Pan

★★★★

Théâtre royal du Parc
Ecrit par Thierry Janssen et mise en scène par Maggie Jacot et Axel De Booseré, cette version de Peter Pan se décline sur un mode très familial. Plus proche du burlesque de Robin Williams dans Hook que des sombres contours de la BD de Régis Loisel, le spectacle tintinnabule avec légèreté. Démontrant une fois de plus son savoir-faire en termes de formules spectaculaires, avec feu d'artifice d'effets magiques et scénographiques, le Parc active son impressionnante machinerie. C.Ma.

Plasticine

★★★★

Centre culturel, Uccle
Dans une esthétique rétro, trois comédiens nous racontent des bribes d'enfance. Rien de spectaculaire et pourtant, l'ensemble nous colle à la rétine comme de la pâte à modeler sur les doigts. Un

1

THÉÂTRE DE LIÈGE

21
22

Fraternité,
Conte fantastique

CAROLINE GUIELA NGUYEN / LES HOMMES APPROXIMATIFS

15 > 18.12

SALLE DE LA GRANDE MAIN

theatredeliège.be

EUROPEAN THEATRE PROJECT

PROSPERO

EXTENDED THEATRE

Wallonie - Bruxelles International.be

Province de Liège

Liège

LE SOIR

Culture

Adjugé! Marché de l’art

Foire Art Antwerp: Anvers et contre tout



Après l’annulation intempestive de la Brafa, Art Brussels tient le cap avec Art Antwerp, dans un luxe de précautions, et 59 galeries.

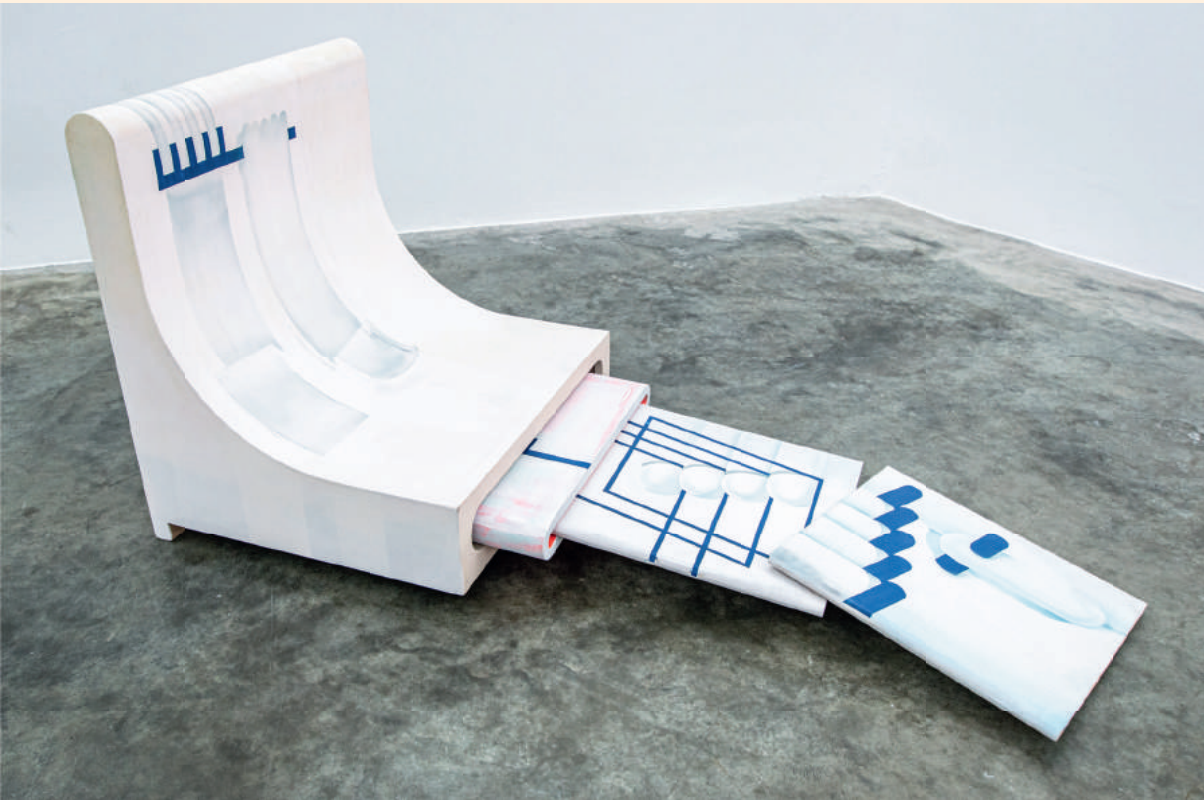
JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Depuis avril 2019, plus une foire internationale d’art contemporain ne s’est tenue en Belgique. Contre les vagues et les errements, Art Brussels lance sa version anversoise, reportée en 2020. Et ce lancement s’annonce sous les meilleurs auspices. Anne Vierstraete, directrice d’Art Brussels, et Nele Verhaeren, qui co-dirige Art Antwerp, tiennent à tenir le cap. En effet, si une foire commerciale comme Art Antwerp reçoit des flux importants, les mesures prises peuvent parer à tous les risques.

Le site, Antwerp Expo, est équipé de compteurs de Co2 permettant de réguler l’air frais. Tous les participants, visiteurs, exposants, partenaires, personnel, sont tenus de respecter des mesures plus que strictes. Anne Vierstraete souligne que «les volumes immenses, sous des plafonds qui atteignent 12 mètres, dans des allées de 5 mètres de large, ont de quoi rassurer». Easyfairs, société internationale du secteur des expositions, propriétaire d’Art Brussels et Art Antwerp, a beaucoup investi dans ces procédures pour des foires sûres.

«Grâce au partenariat conclu avec SGS, leader international en matière de conformité, toutes les normes de sécurité et d’hygiène seront respectées», poursuit Anne Vierstraete. «Les visiteurs devront porter un masque et fournir un Covid Safe Ticket, une carte d’identité et un ticket d’entrée valide. Ils pourront aussi se faire tester si nécessaire avant d’entrer, et les horaires sont adaptés afin d’éviter les nocturnes à forte fréquentation.»

Et tout est fait pour attirer avec une offre diverse et prestigieuse, comme **Tina Gillen** (qui représentera bientôt le Luxembourg à la 59e Biennale de Venise), avec ses «Golden Nuggets» (2011), chez la luxembourgeoise Nosbaum Reding. L’ex-Bruxelloise QG Gallery (transférée de la rue de la Concorde, à Knokke, en 2017), reçoit **Richard Long** avec «Stony Man Circle» (1993). Ce cercle de blocs de marbre noir et blanc s’inscrit dans un hommage à une galerie historique



Ellen Pijl, chez DMW (Anvers), avec «The Adventures of Self-preservation - Mundane and routine tasks» (2020).

59

Parmi les galeries participantes, 39 sont établies en Belgique, dont 13 à Anvers.

d’Anvers, la fameuse Wide White Space Gallery. Certains artistes aiment choisir des titres qui n’en sont pas («Sans titre»), pour que l’œuvre existe loin de tout signifié linguistique. C’est le cas de la plus ancienne présentée ici, une huile sur toile de **Paul Van Hoeydonck** («Untitled», 1955), chez Maurice Verbaet, à Knokke. Le même Van Hoeydonck ne dédaigne pas toujours les titres, puisqu’il eut l’honneur en 1971 de créer «Fallen Astronaut», pièces déposée sur la Lune par l’équipage d’Apollo 15 (aux dernières nouvelles, elle n’en a pas bougé).

Tension signifiante

D’autres au contraire recherchent la tension signifiante entre l’objet et le verbe, comme **Ellen Pijl**, avec l’ironie de «The Adventures of Self-preservation - Mundane and routine tasks» (2020), chez DMW Gallery (Anvers). Le jeu des mots chevauche parfois les langues: chez Base-Alpha Gallery (Anvers), l’installation «Untitled», dans la série «Will to Power» du Grec **Yorgos Maraziotis**, qui vit entre Anvers et Patras, enferme quatre mains lumineuses derrière des barreaux, et joue

sur les deux sens du terme en anglais: le pouvoir et l’électricité. Quant à l’énergie chromatique de **Ricardo Busbaum**, «Mulher» (1985), elle existe et tournoie sans hésitation chez Galeria Jaqueline Martins, galerie brésilienne depuis peu également présente à Bruxelles. Enfin, chez la Bruxelloise Maruani Mercier, **Peter Halley**, avec «A Perfect Plan», joue de couleurs fluorescentes parcourues d’une vibration électrique qui ne tournoient pas, mais occupent les trois dimensions en donnant au plan une profondeur géométrique insoupçonnée.

Cette première édition couvre donc 66 ans de création, de l’œuvre la plus ancienne, 1955, aux plus récentes, 2021. Sur 59 galeries, 39 sont établies en Belgique, dont 13 à Anvers. Samedi 18 décembre, les galeries anversoises ouvriront de 18 à 21 heures. Enfin, comme il est de règle depuis 2020, la foire offre son Online Viewing Room sur Artsy du 16 au 22 décembre.

Du 16 au 19 décembre, à Antwerp Expo: www.art-antwerp.com

Le collectif Greta Koetz a encore frappé!

THÉÂTRE ●●●●○

«Le jardin» Collectif Greta Koetz Au théâtre Les Tanneurs, jusqu’au 11 décembre: lestanneurs.be

Après avoir marqué les esprits par leur premier spectacle, «On est sauvage comme on peut», sélectionné au Théâtre des Doms à Avignon en 2019, le jeune collectif Greta Koetz revient en force avec une fable tragi-comique aux accents rabelaisiens. On y suit pour un moment une fratrie étrange, qui voit son avenir menacé par la vente de la propriété où les trois enfants devenus grands vivent avec un ami.

Tandis que la sœur se prend pour une Vierge Marie version «trash» en crevant les pneus des voisins, le frère aîné cherche en vain des solutions «libérales» pour tenter de sauver ce qui peut l’être. Mais la seule chose qui leur tombe régulièrement du ciel, ce sont des poulets grouillants d’asticots...

Sans jamais trancher entre la blague et le sacré – comme ils l’annoncent d’entrée de jeu –, les comédiens poursuivent leur quête d’un théâtre enchanté, tragico-mique et lancinant, où la musique accompagne chaque instant. On retrouve au piano Sami Dubot, dont la présence muette avait hanté «On est sauvage comme on peut». C’est son frère, Thomas Dubot, qui assure la mise en scène de ce second spectacle, dans lequel on retrouve aussi la fabuleuse Léa Romagny, méconnaissable en frère cadet de la famille.

Une farce tragique à l’image de leur réflexion constante sur l’émancipation. Fonctionner en collectif fait d’ailleurs partie intégrante de cette interrogation: «Cette manière d’être ensemble est pour nous l’occasion d’expériences politiques en tant qu’elle remet en cause la répartition usuelle des pouvoirs et des fonctions dans la création théâtrale», déclarent-ils. Et on en redemande!

ALIÉNOR DEBROCCQ

BD | La bulle du vendredi

Jean Van Hamme désacralise Blake et Mortimer

En revenant aux premiers fondements des deux héros d’EP Jacobs, Jean Van Hamme joue sur la complicité avec le lecteur et égratigne le duo dans «Le dernier Espadon».



LAURENT FABRI

Tout lecteur de Blake et Mortimer, de bande dessinée aussi sans doute pourvu qu’il ait un certain âge, a cette image de Lhassa, capitale du Tibet et de l’empire jaune de l’infâme Bassan Bandu, livrée aux flammes sous un déluge de fer déversé par une escadrille d’Espadon. L’arme absolue créée par le professeur Mortimer fut ensuite remise «au placard», une base secrète du Pakistan en l’occurrence, qui fut le théâtre d’une lutte sanglante et acharnée. Pour revivre ces hauts faits d’armes, il faut se replonger avec un bonheur quasi enfantin dans «Le Secret de l’Espadon», le premier récit où EP Jacobs met en scène le fameux duo Blake et Mortimer.

Mais depuis, la flèche bleue et blanche n’était plus jamais réapparue, ni du vivant de Jacobs, ni du fait de ses nombreux successeurs. Tout au plus, Yves Sente évoque-t-il la chute de Lhassa dans «La Vallée des immortels» sous le dessin du duo hollandais Berserik et Van Dongen. De quoi titiller l’envie de Jean Van Hamme, scénariste historique de la série depuis sa reprise. Que sont devenus les Espadons entretiens?

Sur cette question, le prolifique scénariste trame un récit dont il a le secret fait de rescapés du Reich en cheville avec l’IRA, qui fomentent un attentat contre le Palais de Buckingham. Et avec Van Hamme, la grande Histoire n’est jamais loin de la fiction. Il situe son récit en 1948, soit dans la foulée de la partition de l’Inde qui oblige les Anglais à quitter le Pakistan et à évacuer leurs bases, fussent-elles secrètes. Quant à l’attentat contre la famille royale britannique, il a échoué par deux fois durant la Guerre.

Pour le reste, Van Hamme tisse un récit aux accents très jacobins.

«Je ne fais pas du Blake et Mortimer, je fais du Jacobs», avoue d’ailleurs l’auteur. «Avec ce que cela comporte de naïveté dans la manière dont les deux protagonistes s’en sortent. On sait qu’ils s’en sortent et qu’ils déjoueront tous les plans et les machinations d’Ollrik et des sbires pour lesquels il travaille. Mais le tout est de savoir comment!», s’amuse-t-il.

Ollrik ne meurt jamais

Et, visiblement, Van Hamme, qui en est à son cinquième scénario de Blake et Mortimer, connaît la musique. Les déguisements sont légion, comme les rebondissements, le duo entretient avec l’affreux Ollrik une relation toujours ambiguë: Ollrik disparaît sans laisser de trace et in fine Blake et Mortimer sauvent la couronne comme Dieu le Roi. Du classique!

Mais Van Hamme s’amuse sur cette partition. En truffant son récit de références au «Secret de l’Espadon» notamment: la base secrète sous la pyramide de Markan au Pakistan, le traître Bezendjas, le



© DOC

djamadar de Wad, le balcon de son palais dans l’oasis de Trubat... Il est donc conseillé de relire «Le secret de l’Espadon» pour saisir toutes ces références. «Cela fait partie d’une complicité avec le lecteur. Il n’est pas indispensable de connaître le premier volet de la série, mais cela aide...», reconnaît Van Hamme.

Et puis, il n’hésite pas à désacraliser les deux héros. «Blake est censé être un héros de la guerre, mais on ne sait pas pourquoi, ni pourquoi il devient un superflac à la tête du MI5 alors qu’il n’est que Capitaine. Mortimer est un génial inventeur mais tous les deux ont aussi du sang sur les mains. Je voulais aussi les mettre face à leurs contradictions. Parfois avec réalisme, parfois avec humour.»

Van Hamme s’est amusé visiblement: «Et si j’ai une bonne idée, j’y reviendrai. Mais j’aurai 90 ans. Alors qui sait? Mais je regrette d’avoir laissé passer deux incohérences dans cet album», lâche-t-il intrigant. Au lecteur de les trouver!

●●●●○

«Le dernier Espadon» Jean Van Hamme, Teun Bersekik et Peter Van Dongen Tome 28. Dargaud, 64p., 15,95 euros

«Le Jardin» du collectif Greta Koetz, lopin de vie

Marie est enceinte et elle se prend pour la Vierge. Soit. Mais la priorité de cette famille, sans parents et sans toit, c'est d'abord de conserver son bout de terrain. Entre humour qui grince et blasphème réjouissant, la création du collectif belge déborde d'énergie au théâtre de la Cité internationale à Paris.



La pièce donne aussi dans le blasphème, avec de beaux moments de musique live où les comédiens interprètent très sérieusement des cantates anticléricales. (Thomas Dubot)

La Vierge est belge et attend un enfant. Enceinte du «Sauveur» ? Marie, qui se prend depuis quelque temps pour sa réincarnation, trouverait ça «top» ! Comme ça, le petit les aiderait, elle, ses deux frères, ainsi qu'un ami d'enfance à garder leur terrain, un jardin un peu pourri que leur propriétaire aimerait vendre à prix d'or. Marie, aux yeux du collectif Greta Koetz, est une «femme puissante» complètement illuminée, qui a plus sa place dans les pages d'une BD underground que dans celles des bouquins à succès de Léa Salamé. Il semble qu'elle soit une ancienne punk à chien qui, durant son adolescence, a fricoté avec des royalistes. En tout cas, crise mystique ou pas, elle résout tous ses problèmes en crevant les pneus de ses ennemis.

Ce personnage impulsif qui cite à tout va les Evangiles n'éclipse pas pour autant les autres membres du collectif, un musicien et trois acteurs, sortis il y a peu de l'Ecole supérieure d'acteurs (Esact) du Conservatoire royal de Liège. Ensemble, ils proposent au théâtre de la Cité Internationale, à Paris, le Jardin, pièce drôle, héritière des écritures collectives de plateau à la TG Stan. Originellement jouée en plein air, elle suit un canevas plutôt classique : le retour de la soeur prodigue et la perte du terrain familial. Les personnages y sont très vite caractérisés. On trouve : Fritz, le petit frère casse-cou fan de sa soeur (Léa Romagny, très bien en petit garçon sauvage à la Vimala Pons), Antoine, le grand frère responsable et colérique en proie à des problèmes gastriques et Nicolas, l'ami d'enfance qui fait dans le compromis. Mais, l'énergie collective fait tout déborder. Ces jeunes acteurs ont du talent, flirtent avec le burlesque sans en faire trop.





Marie n'éclipse pas pour autant les autres membres du collectif, un musicien et trois acteurs, sortis il y a peu de l'Ecole supérieure d'acteurs (Esact) du Conservatoire royal de Liège. (Alice Piemme)

Les mourants «très excitants» des tableaux peints par les primitifs italiens

Les scènes les plus réjouissantes s'enfoncent dans un humour malaisant, très présent dans les oeuvres de cette génération. C'est le visage gêné de Nicolas, secrètement amoureux de Marie, pendant qu'elle le compare aux mourants «très excitants» des tableaux peints par les primitifs italiens. Ou Fritz qui jette méchamment des cacahuètes sur son frère en train de résoudre une affaire. La pièce donne aussi dans le blasphème, quand elle enchaîne de beaux moments de musique live où les comédiens interprètent très sérieusement des cantates anticléricales. A cela s'ajoute le fond politique, celui d'une jeunesse désenchantée qui ferait tout pour sauver son lopin de terre. Dans ce monde sans parent ni maison, ce bout de terrain devient le garant d'un fragile vivre ensemble auquel on s'attache avec force. La scénographie rudimentaire présente ce paradis comme une zone sinistrée. Peut-être parce que c'est dans ces lieux délaissés, où on jouit d'une grande liberté, que s'élaborent ces familles électives et quelques collectifs d'acteurs prometteurs.

Le Jardin du Collectif Greta Koetz, au théâtre de la Cité Internationale (75014). Jusqu'au 15 janvier.



Toute La Culture.

SPECTACLES

Entre la blague et le sacré, « Le Jardin » du collectif Greta Koetz au TCI

12 JANVIER 2022 | PAR BLAISE CAMPION

Le collectif belge Greta koetz propose jusqu'au 15 janvier Le Jardin, sa nouvelle création, au théâtre de la Cité internationale. La pièce propose une galerie de personnages attachants, dont on partage les retrouvailles.

Quelque part entre la blague et le sacré

« On fait comme on a dit, on essaie d'être à un endroit indécidable entre la blague et le sacré, puis on voit si on touche quelque chose ». C'est par ces mots prophétiques, comme une note d'intention, que s'ouvre la pièce. Sur scène, un terrain, de la pelouse, un arbre, une cabane... le décor d'un jardin. C'est ici que prendrons place les retrouvailles mouvementées qui forment le cœur de l'histoire.

Ce jardin est un lieu chargé d'émotions pour nos personnages. Ils y ont grandi ensemble. Antoine, son ami Nicolas, et son frère Fritz, attendent avec impatience le retour de Marie, la grande sœur un peu punk partie bourlinguer on ne sait trop où. Elle revient enceinte et avec une lubie pour le moins originale : elle se prend pour la Vierge Marie. Interprété par Marie Alié, ce personnage un peu loufoque est sans doute le plus abouti de la pièce, avec un côté brut (grande gueule et humour décapant) et un autre plus touchant (en quête d'un sens à sa vie). Finalement, entre la blague et le sacré, il y a tout le conflit auquel doivent faire face ces jeunes adultes, entre idéal et réalité. Le jardin de leur enfance est à vendre, parce que les propriétaires l'ont décidé ainsi. Tout ça est très symbolique.

Mise en scène par Thomas Dubot, et orchestrée par son frère, Sami Dubot, la pièce offre plusieurs compositions scéniques riches d'imagination, comme cette procession autour de Marie, en costume de Madone. « *Ammirare la Madonna* » nous crient les personnages. On s'y croirait. Mais l'absurde n'est jamais très loin, et c'est sur une chanson paillardie interprétée en chœur façon Moyen-Âge que s'achève la pièce, quelque part entre la blague et le sacré.

Visuel © Alice Piemme

Le Jardin du collectif Greta Koetz, se joue jusqu'au 15 janvier au Théâtre de la Cité internationale.

Informations et réservations [ici](#).



/ critique / Le Jardin du collectif Greta Koetz : du Tchekhov à la sauce belge



photo Alice Piemme

Après leur première création, On est sauvage comme on peut, le collectif franco-belge Greta Koetz poursuit avec *Le Jardin* où s'affirme encore mieux le théâtre de cette jeune troupe. Inventif, personnel, drôle, décalé, profond et poétique, *Le jardin* est spectacle drôle et mélancolique, agrémenté d'absurde et de dépassement de la mélancolie post-moderne. L'affirmation d'un style.

Réunissant des acteurs issus de l'ESACT-Conservatoire royal de Liège et un musicien (Sami Dubot), le collectif élabore ses spectacles à partir d'improvisations. Une écriture de plateau pur jus qui donne à ce Jardin un aspect décousu même s'il conduit une histoire de son début à sa fin : **Antoine, la petite trentaine, son jeune frère Fritz – pré ado albicéleste, maillot de l'équipe de foot d'Argentine sur le dos – et Nicolas, meilleur ami d'Antoine vivent dans une maison bordée d'un jardin et d'un grand terrain.** Après une longue absence, Marie, la sœur d'Antoine et Fritz, dont Nicolas était amoureux quand il était plus jeune, est de retour dans cette demeure. Elle est enceinte, mais affirme qu'elle n'a pas fait l'amour pour avoir cet enfant. Elle pense donc être une nouvelle Vierge Marie. Par ailleurs, les propriétaires des lieux veulent vendre. Et des poulets morts tombent régulièrement du ciel Comment vont se dérouler ces retrouvailles qu'assombrissent le souvenir de la dernière réunion familiale qui, dixit Marie, avait tourné en « nœud de boudin » ?

Il faut dire que Marie et Antoine ont des caractères diamétralement opposés. Pour lui, une « psychologie de chameau ». Il porte le poids des responsabilités sur son dos et aime exhiber sa bosse. Pour elle, un égoïsme barré. Elle aime le conflit, boire de l'alcool, faire l'amour et paraît vraiment croire que son enfant pourrait sauver le monde. Une ado attardée autant qu'illuminée, en sandales chaussettes et tatouage sur l'épaule. Mi bab, mi punk qui se vêt d'une tenue mariale. Que Fritz porte sur lui le numéro 10 de l'Argentine n'est d'ailleurs pas un hasard. Lui et sa sœur sont proches. Il l'admire comme peut admirer un adolescent. Il se prend pour Maradona, elle pour la Madone. Naples les adule et elle serait prête à l'embarquer avec elle pour crever les roues de la voiture des voisins. Ils sont l'enfance qui ne s'est pas encore évaporée. Antoine, l'adulte qu'il faut bien devenir, en tentant de ne pas désespérer.

Et Nicolas dans ce jardin ? Grand à l'air triste, parce qu'il est maître de chorale, c'est peut-être lui qui pourrait tous les sauver. Il donne le ton, la voie et de la voix. « On essaie d'être à un endroit indécidable, entre la blague et le sacré – et puis on voit si on arrive à toucher quelque chose » balance-t-il pour commencer. Avant de faire entonner à la troupe la chanson du curé de Camaret (et de ses balloches distendues) en mode polyphonie sacrée. Timide mais pas peureux, il incarne ce fragile point d'équilibre où la vie pourrait se réenchanter. Aidé pour cela par **Sami Dubot**, le musicien, dont la musique et la présence recomposent régulièrement les équilibres de la scène

Parfois, *Le Jardin* patine encore. La liberté que produit l'écriture de plateau trouve son pendant dans des passages qui portent encore trop en eux les marques de leur processus de fabrication, notamment dans certains monologues. Le cauchemar d'Antoine fonctionne par exemple moins bien que le laïus de Marie sur la beauté d'Antoine, **mais l'ensemble mis en scène par Thomas Dubot crée une atmosphère hors pair.** On est en Italie ou en France méridionale, on voit des oliviers, une cerisaie, on entend des cigales, des mobylettes qui pétaradent sur du chant baroque. On est hier et aujourd'hui, partagé entre réalisme social, théâtralité exhibée et monde absurde. On est politique et poétique, trivial et émouvant. Dans un patchwork de registres disparates qui se tiennent si bien ensemble dans ce jardin, par la grâce aussi de comédiens épatants, le Greta Koetz nous embarque sur ce fil entre la blague et le sacré. Pour une traversée où l'on se remettrait presque à croire et à chanter. Les louanges de Dieu, s'il le faut. Mais surtout du théâtre. Parce qu'ils actionnent tous deux notre humaine propension à s'émouvoir et à rêver.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Le jardin

création Collectif Greta Koetz

mise en scène Thomas Dubot

écriture et jeu Marie Alié, Sami Dubot, Thomas Dubot, Antoine Herbulot, Nicolas Payet, Léa Romagny

régie générale et création lumière Nicolas Marty

administration, production et diffusion Collectif Greta Koetz, Prémisses production

Le Jardin sera créé en novembre 2021 au Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles

production Collectif Greta Koetz coproduction Théâtre Les Tanneurs, MARS – Mons Arts de la Scène, Les Halles de Schaerbeek, la Coop asbl et Shelter Prod (en cours)

diffusion Prémisses // Office de Production Artistique et Solidaire pour la jeune création

avec le soutien du taxshelter.be, ING et tax-shelter du gouvernement fédéral belge

avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique

Le collectif Greta Koetz est le lauréat belge 2020 du premier dispositif européen initié par Prémisses, Office de production artistique et solidaire pour la jeune création.

Durée : 2h

Théâtre de la Cité Internationale

Du 10 au 15 janvier 2022

undi 10 janvier | 20h

mardi 11 janvier | 19h

jeudi 13 janvier | 19h

vendredi 14 janvier | 20h

samedi 15 janvier | 19h

Critique scènes: C'est un jardin extraordinairement drôle

Jouant sur la symbolique biblique, le collectif Greta Koetz nous propose avec *Le Jardin* une comédie barrée et bien sentie sur la rationalité des rapports familiaux et les paradis perdus que sont nos ambitions.



Le Jardin, du collectif Greta Koetz © Alice Piemme/AML

À entendre cette version en polyphonie médiévale du *Curé de Camaret*, chanson paillarde s'il en est, on se doute que, si *Le Jardin* s'empare du symbole religieux, son syncrétisme sera plutôt décalé. Et au terme de la représentation, on peut assurer que décalage il y a.

Soit le retour de Marie. La vierge Marie, du moins elle (Marie Alié) en est convaincue. Enceinte suite à la visite d'un ange (sic), elle est attendue avec impatience par ses deux frères, Fritz (Léa Romagny) et Antoine (Antoine Herbulot). Nicolas (Nicolas Payet), un ami de longue date de la famille, complète ce comité d'accueil qui prépare une petite fête de bienvenue. Personnage haut en couleur, Marie revient après une longue absence où l'on comprend que sa stabilité psychologique a été mise en jeu. Mais pour le moment c'est la joie qui prédomine et revoir l'enfant prodigue revenir dans ce coin de campagne qui les a vu grandir engendre une effervescence non feinte. Et si la franchise et la décontraction de Marie ont de quoi déconter dans les premiers instants, le champagne (qu'importe la future maternité) et les huîtres se partagent dans la bonne humeur. Seul Antoine montre une première inquiétude car il ne sait pas comment annoncer à sa soeur, un rien perturbée on l'aura compris, que le jardin qu'ils aiment tant est mis en vente. Il a pourtant une idée pour sauver l'écrin de leurs souvenirs partagés. Mais pour Marie, convaincue de porter le messie et revêtant désormais le voile blanc et bleu de la mère du Seigneur, il va falloir se battre et montrer aux propriétaires de quel bois on se chauffe...



Famille du média : Médias étrangers

Audience : 26634

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

3 Decembre 2021

Journalistes : Nicolas

Naizy

Nombre de mots : 3994

Valeur Média : 81€

focus.levif.be

[Visualiser l'article](#)

Le Jardin, du collectif Greta Koetz © Alice Piemme/AML

Combats perdus

"Mais tu crois qu'il va se passer quoi dans ta vie? Hein? Et bien rien. Il ne va absolument rien se passer. Ou alors des petits ennuis." Le Jardin, c'est donc le récit d'un combat pour préserver ce que l'on a tant chéri ou se désoler sur ce qu'on avait imaginé devenir. Quand cela passe au moulin du collectif Greta Koetz, c'est avec un esprit de dérision bien senti. Ici les comportements de Marie, imprévisibles, son répondant, déstabilisant, viennent tutoyer la gentille rationalité qui semblait régir le reste de la distribution. Sur ce plateau qui laisse deviner le charme d'un coin de prairie, habité par ce petit monde impeccablement campé et rythmé par le piano de Sami Dubot, on assiste à un joyeux brassage des symboles bibliques et autres avec la ferme ambition de les assaisonner d'absurde. Les Monty Python, la comédie italienne sont d'ailleurs citées parmi les références de la compagnie... Déjà convaincante avec sa première création *On est sauvage comme on peut* -repas entre amis sur fond de dépression qui se terminait en étonnante orgie cannibale-, cette joyeuse bande a l'art de nous séduire par son humour décapant et sa joie de créer ensemble. Reste à rire de bon coeur face à cette comédie décalée, orchestrée par Thomas Dubot, qui conte avec non-sens et intelligence les désenchantements de nos vies rêvées. Et ces cadavres de poulet qui tombent du ciel, un signe de la fin des temps?

Le Jardin, du collectif Greta Koetz. Jusqu'au 11 décembre au Théâtre les Tanneurs, Bruxelles. www.lestanneurs.be. Du 10 au 15 janvier 2022 au Théâtre de la Cité internationale, Paris. www.theatredelacite.com. Les 3 et 4 juin 2022 aux Halles de Schaerbeek (version en extérieur). www.halles.be. En juillet 2022 (dates encore à définir) à Mars - Mons arts de la scène, www.surmars.be.



Le Jardin Sainte Marie et les poulets en décomposition



Avec *Le Jardin*, le collectif Greta Koetz nous convie à des retrouvailles familiales mouvementées. La grande salle du théâtre Les Tanneurs devient un terrain vague où la poésie crue des êtres qui le traversent prend racine. L'histoire proposée est une farce tragi-comique dans laquelle le cœur oscille entre émerveillement et désillusion.

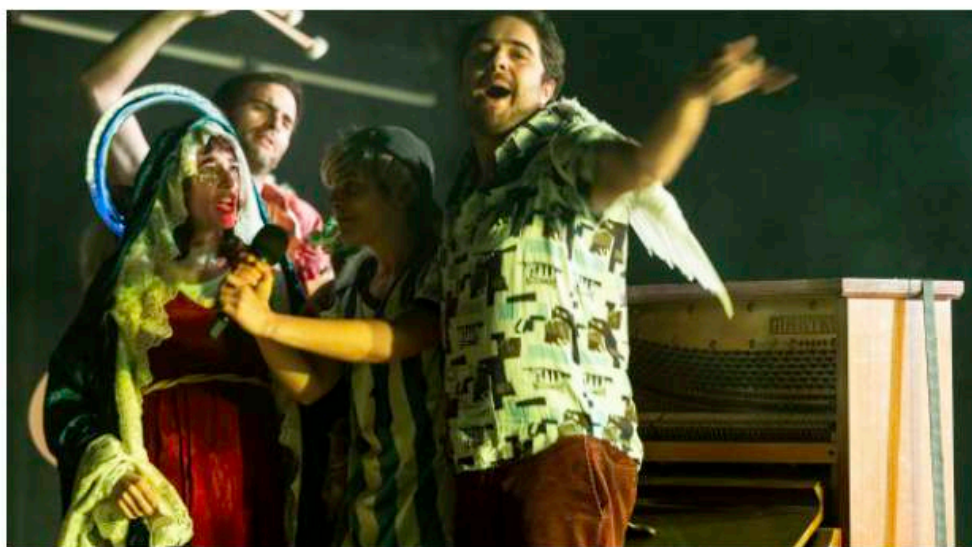
La lumière sur scène est tamisée. Les personnages sont assis aux bords du plateau. Ils attendent tranquillement que tout le monde soit installé. Toujours dans la pénombre, l'un d'eux se lève et dit à ses partenaires : « On se rappelle ce qu'on s'est dit ? On essaye de se situer dans un endroit entre la blague et le sacré. Et on voit si on arrive à toucher quelque chose ? » Il va placer une table. La carcasse d'un volatile tombe juste à l'endroit où il l'a mise. Un homme élégant va se placer sur le piano à queue, il se met à jouer un air mélancolique. Lorsqu'il a fini, les projecteurs s'allument. Fritz, environ 14 ans, vient nous saluer. Très vite, nous comprenons que nous sommes invité.e.s à traverser la narration sans quatrième mur. Les interactions que nous entretiendrons avec les personnages tout au long de la pièce seront agréables et justes. Boire une tisane, exprimer sa joie, parier sur le prix d'une nuit dans une cabane Airbnb, chaque proposition laisse le choix aux spectateur.ice.s, nous ne serons pas forcé.e.s. Le consentement sera même mentionné par Nicolas lorsqu'il verra Antoine être un peu trop brusque avec Marie, fortement alcoolisée. Nous apprécierons également l'usage du langage inclusif.



© A. Piemme / AML

Le collectif Greta Koetz est né en 2018. Réuni.e.s par leur envie de créer, les comédien.ne.s ont rapidement opté pour une manière de travailler horizontale. « Les derniers ne seront pas les premiers, on explosera les hiérarchies » dit le personnage de Marie dans *Le Jardin*. Pour leur premier spectacle, *On est sauvage comme on peut*, toutes les décisions ont été prises collectivement. Pour *Le Jardin*, puisqu'il s'agit d'une reprise de son solo carte blanche (travail de fin d'année au Conservatoire de Liège), la mise en scène est de Thomas Dubot, un membre du collectif Greta Koetz. La création reste, cependant, nourrie par chacun.e.

Marie Alié, Léa Romagny, Sami Dubot, Antoine Herbulot et Nicolas Payet interprètent respectivement Marie, Fritz, un musicien, Antoine et Nicolas. La limite entre le réel et la fiction est déjà troublée. Dans leurs rêveries, iels ont investi comme terrain de jeu un jardin à la campagne. Ce n'est pas leur propriété, iels ne sont que locataires. La famille est composée de trois adelphe.s. Marie, une tête brûlée qui attend un enfant et se prend pour la vierge, Fritz, le jeune étourdi et Antoine, le terre à terre, un peu chiant. Nicolas est un ancien ami de Marie venu s'installer dans sa chambre pendant son internement. Il n'est pas devenu un écrivain célèbre lorsqu'il est parti pour la ville... Comme dans une *Cerisaie* contemporaine, le terrain va être vendu. Ces quatre extravagant.e.s, après l'apéro de bienvenue organisé pour Marie, tenteront d'éviter le conflit jusqu'à ce que celui-ci ne leur éclate finalement au visage.



© A. Piemme / AML

Entre les étincelles d'espoir et le néant, les moments poétiques et décalés sont nombreux. L'étrangeté naît de l'accumulation de références hétéroclites et de la cohabitation des paradoxes. Il y a les chansons grivoises interprétées à la manière chorale de l'église, les blagues aux enterrements et l'alcoolisme de la future mère. Le jeu est également nuancé, sur le fil. Les contradictions créent un plaisir de l'inattendu pour les spectateur.ice.s. Les personnages, et en particulier Marie, passent de l'ironie à un état de fragilité déchirant. D'autres éléments de surprises sont matériels. L'apparition d'une mobylette ou les feux d'artifices pour l'anniversaire de Marie laissent le public ébahi. L'effet d'étonnement se déploie également grâce à la musique. Par exemple, à la suite à la dégustation d'un bon vin, iels se mettent à improviser en vocalisant la bouche fermée puis finissent par chanter. Les compositions musicales servent à tout instant la dramaturgie et installent des atmosphères adéquates et envoûtantes. Le surprenant donne l'espoir que tout n'a pas déjà été vécu et que chaque récit a sa particularité.

Le Jardin aborde diverses thématiques auxquelles nous sommes tous.e.s relié.e.s. Que ce soit le besoin de reconnaissance, la honte, l'amour, la mort, la folie ou le besoin d'enchantement, les histoires dans lesquelles nous sommes embarqué.e.s résonnent en nous. Tant d'espaces sont encore à explorer, de tant de manières différentes. Notre rêverie, en sortant du théâtre, reste imprégnée de leurs imaginaires. Des questions se soulèvent. Et si la peur de la résignation dont sont empreints les personnages étaient la preuve que toutes les histoires valent encore la peine d'être vécues pour peine que l'on y investisse notre propre poésie ?